



dire que Napoléon ne s'était pas épargné : sur la place du Carrousel, il avait eu son cheval blessé sous lui. Le président de la Convention lui donna l'accolade fraternelle, et le lendemain, le député Fréron s'écria à la tribune :

— N'oubliez pas que le général Bonaparte n'a eu qu'un moment pour faire les dispositions savantes dont vous avez vu les effets !

De l'assemblée nationale, le nom de Bonaparte passa dans les journaux, et sortit ainsi de l'obscurité qui l'avait enveloppé.

Quelques jours après, c'est-à-dire le 16 Octobre, Napoléon fut promu au grade de général de division et le 26 du même mois, à celui de *général en chef de l'armée de l'intérieur*. Il n'y avait pas alors de rang militaire plus élevé dans l'Etat.

Cette faveur insigne qui éclatait tout à coup sur un homme nouveau, et le contraste de sa jeunesse avec la haute position qu'il venait d'atteindre, devaient nécessairement fixer l'attention sur lui. Il était à peine âgé de vingt-six ans. Sa taille était petite et grêle, sa figure creuse ; de longs cheveux sans poudre lui tombaient de chaque côté du front, et se rattachaient en queue derrière sa tête. L'uniforme de général de brigade dont il était encore vêtu se ressentait de la fatigue des bivouacs. Les broderies du grade s'y trouvaient représentées, dans toutes leur simplicité républicaine, par un petit galon de soie qu'on appelait alors *système* ; en un mot, son extérieur n'avait rien d'imposant, si ce n'était la fierté de son regard. En le voyant, on se demandait qui il était, d'où il venait, par quel services antérieurs il s'était recommandé. Personne ne pouvait répondre, excepté les députés de la Convention, ses aides-de-camp, et les représentants du peuple qui avaient été à Toulon.



1794. Napoléon à Nice, expliquant son plan de la campagne d'Italie au représentant Turreau. (Voir page 421.)

Quand Napoléon prit possession de l'état-major de Paris, alors situé rue des Capucines près la place Vendôme, il emmena avec lui Junot et Marmont qui étaient venus le rejoindre dans la capitale. Peu de jours après, le jeune Lemarrois, que Letourneur de la Manche lui avait recommandé chaudement, vint prendre rang parmi ses aides-de-camp, dont il avait dû augmenter le nombre, ainsi que son jeune frère Louis Bonaparte, sous lieutenant de dragons, "avec lequel, disait-il, il avait partagé son pain et sa solde quand il n'était que lieutenant d'artillerie." Un peu plus tard il s'attacha Murat. la sixième place d'aide-de-camp était réservé à Muiron.

Dès cette époque le nom de Napoléon devint populaire. Chargé du maintien de la tranquillité

publique dans Paris, il dut fréquemment se montrer au peuple, parcourir les halles et les faubourgs, et parfois haranguer la multitude, sur laquelle il finit par acquérir de l'influence ; mais il eut quelquefois à lutter contre des circonstances difficiles.

Une disette extrême affligeait les habitants de la capitale et causait souvent des troubles graves. Un jour, entre autres, que les distributions de vivres avaient manqué, et qu'il s'était formé de nombreux attroupements à la porte des boulangers, Napoléon visita la ville pour s'assurer que les mesures d'ordre qu'il avait prescrites étaient convenablement exécutées. Tout à coup il est entouré, ainsi que son état-major, par un groupe tumultueux. Des femmes furieuses demandent du pain à grands cris ; la foule augmente, les menaces se multiplient, et la